

de le réimprimer, sur-tout dans ces provinces, où l'esprit de la Religion subsiste encore, où le langage de l'Eglise, ses rites, ses cérémonies, & la sainte pompe de son culte sont chers au clergé & au peuple. On voit ici d'une manière particulièrement touchante, cette universalité de soins que porte la grande & vigilante mere des chrétiens, non-seulement sur toutes les parties de la hiérarchie, mais sur tout ce qui tient particulièrement au bonheur de ses enfans, à la prospérité & la paix des empires qu'elle a soumis à son autorité. On ne peut lire, par exemple, ce qui regarde le couronnement des rois, sans faire, sur-tout dans les circonstances, de profondes & lumineuses réflexions. On conçoit que chez les chrétiens la royauté est devenue une espece de théocratie, que les peuples ont vu dans leur chef le dépositaire de l'autorité divine, qu'ils l'ont aimé & respecté comme placé par lui-même sur le siege royal; l'on comprend qu'à l'époque de Constantin, un trône ensanglanté pendant trois siècles, & qui n'a porté que des empereurs de deux jours, a été tout-à-coup affermi, que la sécurité en a écarté les alarmes & les terreurs, & la Religion une tyrannie ombrageuse; en même tems que l'on déplore le dépérissement de ces persuasions raisonnables, saintes & rassurantes, qui n'ont été ébranlées qu'avec la reproduction des anciennes horreurs. De quels sentimens ne doit pas se pénétrer le prince, auquel les pontifes du Seigneur adressent ces avis, & le peuple qui les entend? *Dum hodiè per manus nostras, optime princeps, qui*